



Mondanités.

M. et Mme Clarence Low sont de retour d'un voyage à New-York. M. John Dymond et Mme Florence Dymond sont partis hier pour l'exposition de Jamestown. M. et Mme John Rawlins passent l'été à Bloix. M. Philip Cusachs partira pour New-York demain. M. et Mme Denis Lanoux et Mme Théodore Lanoux sont à la Baie St. Louis pour la saison. Le mariage de Mlle Anais Hymel avec M. Edouard Hebert de New Roads, sera célébré à l'église Ste-Eusebe de Lima, mardi après-midi à six heures. Les amis des futurs conjoints sont invités à assister à la cérémonie. M. et Mme Robert Norman et leur famille passeront la chaude saison à la Passe Christian. Mlle Désirée Roman partira prochainement pour la Caroline du Nord. Mlle Maud Eustis est actuellement à Milwaukee. M. et Mme Gaspard Cusachs et leur famille prendront possession de leur résidence d'été à Lewisburg, vers le milieu de ce mois. Mme George Lhoté et sa famille sont à Covington, La., pour tout l'été. Le mariage de Mlle Alice Marchal avec M. Emile P. Vallée a été célébré mercredi après-midi, le 5 juin à cinq heures et demie, à l'église St-Augustin par le Révérend Père Sibileau. L'édifice sacré était illuminé de lumières et admirablement décoré de feuillages. A l'heure indiquée la mariée est entrée au bras de son père, M. Auguste Marchal, et aux sons de la marche nuptiale de Lohengrin, s'est avancée vers l'autel où le marié l'attendait avec son "best man", M. Philip E. Vallée. Charmante dans une toilette extrêmement élégante en chiffon blanc garnie de véritable dentelle, qu'un long voile illusionnait complètement, la mariée portait un bouquet de roses blanches et d'asparagus. Mlle Bertha Marchal qui était la seule demoiselle d'honneur avait une robe de mousseline blanche garnie de dentelle et portait une gerbe de roses roses. Le marié, un homme d'affaires bien connu de cette ville, est attaché à la maison P. E. Vallée et Cie. Une réception intime a eu lieu après la cérémonie à la résidence des parents de la mariée, M. et Mme Auguste Marchal, rue Remparts, à laquelle étaient seuls présents les parents et amis intimes qui étaient venus présenter leurs vœux de bonheur au jeune couple. Le gâteau de la mariée contenait une baguette, une pièce d'argent et un dé qui ont été trouvés par Mlle Bertha Marchal, Mlle Barber et Mlle Eugénie Marchal. De très beaux et nombreux cadeaux ont été reçus par M. et Mme Vallée qui sont partis mercredi soir pour Mexico où ils seront les hôtes de la sœur et du beau-frère du marié, M. et Mme V. S. Bowling. Mme George Williams est de retour d'un séjour à Covington. On annonce les fiançailles de Mlle Hattie Reed avec M. J. A. W. Richardson. Le mariage aura lieu au mois de juillet. Mme Charles M. Greene passe quelques temps à Chicago chez sa fille, Mme Robert Gaylord, avant de se rendre dans le Michigan pour la saison. Le mariage de Mlle Corinne Collins avec M. Edward William Wilson, Jr., sera célébré mercredi prochain à cinq heures, à la résidence de M. et Mme Joseph Collins, et sera suivi d'une réception de six à huit heures.

Mercredi soir à cinq heures avait lieu à l'église de la Trinité, le mariage de Mlle Nora Maclean avec M. William A. Bell. Le cortège nuptial était composé de M. Sam Coleman, Porter Parker, Edward Rigton et Dr Gordon King membres du comité de réception, de Mme Albert Schwartz dame d'honneur, et de la mariée qui accompagnait sa mère Mme George Maclean. Le marié avait pour best man M. Garland Dupré. L'officiant était le Révérend Beverly Warner. Les décorations de l'église se composaient de palmes et de feuillages. La toilette que portait gracieusement la mariée était en messaline garnie de dentelle princesse. Une guirlande de fleurs d'orange drapait son voile de tulle et elle portait un bouquet de roses blanches et d'asparagus. La dame d'honneur avait une robe de tulle mauve peinte à la main un chapeau garni de lilas, et portait des roses roses encadrées de feuillages. Une réception a eu lieu à l'issue de la cérémonie chez la mère de la mariée et M. et Mme Bell sont partis le même soir en voyage de noces. M. et Mme Jules Mazerat et leur famille partiront pour la Baie St. Louis dans le courant du mois. Une fête charmante sous forme de "surprise-party" a été offerte à Mlle Carmen Fernandez samedi soir, par ses nombreux amis, à l'occasion de son anniversaire de naissance. Les salons étaient décorés à ravir de plantes vertes. Parmi les personnes présentes: Mlle Jeanne Legendre, Lydia Veau, Amélie et Louise Bahji, Louise Breaux, J. Gaudin, Camille Caigone, Laura Bistes, Jessie Parra, Alma et Edna Heintz, Jeanne Rehanourt, Jeanne Gueno, Thérèse Mazerat, Marie Louise et A. Maillet, Viola, Florence et Lotie Memory, Inez et Claire Monford, Camille et Rosa Benzest, Odile Mammey, Laura Scandler, Carmen, Odile et Rita Raymond, Hazel Générés, Rachel, Linton et Carmen Fernandez, M. M. Robert G. Memory, Jr., J. et S. Reed, Gus. Legendre, Pio Souta, Geo. DeBlanc, A. Heintz, Th. H. Capo, L. et G. Boyer, Geo. Julian, H. Roberts, Ed. Delaups, C. Chalou, D. Fatjo, O. J. Mazerat, G. Gagnier, H. Weiss, Ed. Gaudin, T. Reis, V. Viavant, N. Lesseps, T. Murphy, R. et G. Deloit, Armand Wendler, L. Générés, G. Poupard, G. Jumonville, Venon Thiers, W. Schotten, Miquel Cain, H. Thompson M. Lush, E. Bloom, J. Moran, L. Ducros, Elkins, J. Israel, R. Bitts, M. et Mme Gabriel Michel, M. et Mme P. Thiel, Mlle Maillet, Mlle F. Fernandez, M. et Mme J. C. Fernandez et autres. Nombreux sont les cadeaux qui ont été offerts à Mlle Fernandez. M. W. B. Monroe partira bientôt pour l'Europe où il va passer l'été. M. et Mme Emilien Perrin et leur famille séjourneront pendant la chaude saison à Old Orchard, Maine. On célébrait jeudi matin à huit heures, chez M. et Mme A. H. De Pass, le mariage de leur fille, Mlle Beulah Clark DePass avec M. Thomas Rodger Watt. La maison était illuminée pour la circonstance de palmes, de feuillages et de roses blanches. La mariée qui portait un costume de voyage en soie bleue avec chapeau assorti, est entrée au salon au bras de son père et précédée de quatre petites filles, Mabel DePass, Sallie Schindlauf, Doris DePass et Rosamond Gurley, toutes en toilettes blanches avec ceintures et rubans en couleurs. M. Albert DePass était le "best man". M. et Mme Watt sont en voyage de noces. Au retour ils demeureront avec M. et Mme A. H. DePass 1425 rue Seconde. M. et Mme Léon Villard passent l'été à la Baie St. Louis. Le mariage de Mlle Rhea DeLaup avec M. V. Frank Bauta aura lieu mercredi.

Au milieu d'une très nombreuse assemblée de parents et d'amis on célébrait mercredi à six heures, en la Cathédrale St. Louis, le mariage de Mlle Rita Gabert avec M. James Bonnot. L'église illuminée comme en ses plus beaux jours de fête était décorée de palmiers et de feuillages, et le maître-autel rutilant de lumières au pied duquel l'union du jeune couple a été consacrée par le Très Rév. Père Laval, était paré de fleurs blanches. La voix de l'orgue emplissait l'édifice sacré de sa puissance magistrale lorsque la mariée, très jolie dans sa toilette nuptiale, a été conduite par son père, le Dr Gabert, à l'entrée du sanctuaire où l'attendait le marié, ayant à son côté son "best man", M. George Peterson. Le comité de réception qui la précédait était composé de M. M. D. Newhauser, J. Reed, E. Vallette, C. Schertz, Mlle Adélaïde Gabert, la "maid of honor", et de leurs assistants des demoiselles d'honneur, Mlle Edna Gabert et B. Vezien. Toutes trois avaient de délicieuses toilettes blanches et des bouquets d'oëillettes blanches, de muguet et de feuillages. La mariée avait une toilette de mousseline et dentelle du meilleur goût sur laquelle retombait un ample voile de tulle retenu sur les cheveux par un piquet de dentelle d'oranger. Son bouquet était formé de roses et de feuillages. A l'issue de la cérémonie au cours de laquelle M. Henri Des-sommes a fait entendre sa belle voix, une brillante réception a eu lieu chez le Dr et Mme Gabert, rue des Remparts. La maison était décorée de plantes vertes et de roses blanches et roses. Le Dr et Mme Gabert faisaient les honneurs de leurs salons assistés de Mme Alice Bonnot, la mère du marié. Parmi les cadeaux de grande valeur, cristaux, argenterie et autres, reçus par les mariés, on a beaucoup admiré un tableau à l'huile peint par Mme George de Jaham. Les mariés occupent une résidence 625 rue Ste-Anne, où se trouve l'établissement bien connu que dirige M. Bonnot. Mme Alice Bonnot passe quelques jours à Covington chez Mme Galiniche. M. et Mme Phanor Breazeale qui étaient les hôtes de Mlle Kate Minor ont regagné leur demeure à Natchitoches. Le banquet annuel du Woman's Club aura lieu au West End Hotel le dix-neuf juin. M. et Mme J. M. Burgière et Mlle Inez Burgière s'embarqueront pour l'Europe samedi prochain. M. et Mme L. F. Sarvary font des invitations pour le mariage de leur fille, Marie Louise, avec M. H. Selton Pierson, mercredi soir, le douze juin, à sept heures et demie, à leur résidence 3141 rue Royale. Mlle Marie Augustin passera l'été dans la Caroline du Nord. M. et Mme W. Hernandez et leur famille sont partis durant la semaine pour Brooklyn, où ils passeront l'été. Mlle Ella Bentley est en route pour l'exposition de Jamestown. M. Leigh Carroll a passé la semaine à Atlanta. M. Ralph Patton partira prochainement pour Schenectady. Mlle Louise Sougeron est de retour d'un court séjour à la Baie St. Louis. Mme Davis Sessums et sa petite famille sont à Sewanee, Tenn., pour la saison. Mme Newton Kearney et sa famille passent quelque temps à Covington.

Souvenir d'Artiste.

C'était avenue de Villiers, dans le somptueux hôtel du grand chanteur Clément Laurière. Une réunion d'artistes, de poètes, d'hommes de lettres. Le café fumait dans les tasses de porcelaine de Saxe; on causait. —Oui, disait de sa voix musicale le poète Louis de Vernel, oui, messieurs, je soutiens qu'il y a dans l'existence de chacun de nous un souvenir, —souvenir de joie ou de tristesse, de bonheur ou de mélancolie, —que nous retrouvons toujours, ainsi qu'un amie fidèle, quand nous jetons un coup d'œil vers le passé, et qui, si nous l'oublions, revient frapper à notre seuil en s'écriant: "Me voici!" —Certes oui, répondit le maître de la maison, en allumant un cigare; notre ami a grandement raison, et, pour ma part, j'ai dans ma vie certain souvenir que je garde avec soin et que je n'évoque jamais sans un vif attendrissement. —Contez! contez! fit-on de toutes parts. —Je m'exécute! dit Clément Laurière. —Je vous demande d'abord la permission de remonter bien haut, très haut, au temps de ma première jeunesse. Les journaux ont dû vous apprendre que j'étais Provençal, mais Provençal pur sang et non mâtiné, frère de la douce Mireille, l'héroïne du poème de notre grand Mistral. Ma mère mourut en me donnant le jour; un grand-mère, —dame Renaude, —comme on l'appelait, —m'en venait à la ferme, —où elle vivait, soignant avec l'aide de deux domestiques, ses oliviers et quelques plants de vignes. Il y avait encore de la vigne en Provence, en ce temps-là! Mon père, un des plus fameux tambourinaires du Midi, s'en allait de ville en ville, conduisant, au son du fifre et du long tambour, ces merveilleuses farandoles qui se déroulent dans

nos villages et sur nos collines, à l'heure du crépuscule. Je me rappelle vaguement tout cela: il me semble parfois, en cherchant bien, voir passer dans ma mémoire quelque chose comme des fêtes de campagne, des danses sous les ormes et sous les platanes, des rondes aux carrefours des grandes routes blanches, et, par-dessus tout cela, résonne le fifre du père Laurière, lançant dans l'azur des trilles à faire mourir de honte tous les rossignols du monde. Pauvre père! Un jour, après avoir conduit la farandole, par un soleil qui chauffait les ormes à blanc, il but du vin mascat, plus qu'à son ordinaire. Que se passa-t-il? Des rouliers, m'a-t-on dit, se permirent de critiquer son talent de tambourinaire. Or, sur ce chapitre, le père Laurière était peu endurant. Il y eut rixe, bataille, et, le soir, on le ramena à la ferme où j'étais avec la grand-mère: il avait la mâchoire en saug et trois côtes enfoncées. Trois semaines plus tard, le curé et son enfant de chœur entrèrent à la ferme; quand ils ressortirent j'étais orphelin! On enterra le pauvre tambourinaire dans le petit cimetière du village: il avait trente-deux ans. III Dame Renaude voulait faire de moi un cultivateur. J'avais dix ans, et être un paysan ne me souriait guère. Un paysan! ah! ouïche! il aurait bien fallu que la terre se chargât de produire, sans qu'on fût obligés de se baisser! Cultivateur! je n'avais pas ça dans le sang! L'élevage des vaches à soie et la préparation des feuilles de mûrier ne m'intéressaient nullement. Mais, par exemple, quand je pouvais m'échapper et courir la campagne, ah! voilà qui m'allait! Avec d'autres garnements de mon âge, nous fîmes dans la plaine roussie par le soleil; nous faisions les cent coups jusqu'à la nuit tombante, et le soir, sur les routes, avec des parments et des branches sèches, nous allumions de grands feux de joie, autour desquels nous dansions des sarabandes échevelées, en chantant comme des merles les refrains du pays. Voyant que, décidément, la terre ne m'attrait point, maman Renaude eut l'idée de continuer la tradition des Laurières et de faire de moi un tambourinaire. Cela ne m'allait pas davantage! Parcourir le pays, en veste de cadis, avec la chemise empaesée sur la poitrine et la ceinture sang-de-bœuf autour des reins, en soufflant dans un fifre à trois trous! Mon Dieu! que le père Laurière me pardonne, mais la chose me semblait tout simplement ridicule; et puis, —vous le dirai-je, mes amis? —moi, le lanceur d'"at dièze", devant cette petite flûte, je manquais de souffle! Et, tous les soirs, c'étaient des gourmandes, des admonestations de maman Renaude, laquelle, en des sermons dont elle avait le secret, malgréait durement contre mon inaptitude à toute besogne productive. Je la vois encore, la brave femme, avec son bonnet blanc posé en arrière, comme un papillon prêt à s'envoler, me répétant à satiété: —Eh bien! gargon, vas-tu donc passer ta vie à bâiller aux cigales? —Oh! cette phrase! l'ai-je assez entendue, prononcée avec cet énergie accent provençal qui met en relief chaque syllabe! C'est qu'elle n'avait pas froid aux yeux, maman Renaude! Nerveuse, sèche, osseuse, haute comme une botte, elle vous retournait un homme comme une crêpe à l'ansis dans une poêle à frire! IV Il fallait pourtant prendre un parti! Un soir, étant à deux lieues de "ma", je vis venir dans le lointain une grande voiture, une "roulotte" de saltimbanques. Il y avait là dedans quinze personnes, hommes et femmes, tous vêtus avec des costumes pailletés d'argent et d'or. Ils étaient dans cette guimbarde, avec une bonne humeur de tous les diables! Justement, la voiture venait de s'arrêter, et un gaillard de haute stature, à figure olivâtre, en était descendu, examinant une des roues. Je m'approchai de ce gentilhomme, et avec mon air le plus convenable: —Vous devriez bien m'emmener avec vous, mon bon monsieur! Il se retourna, et, me toisant, éclata de rire. —Où-dà!... quel âge as-tu? —Douze ans! —Diable! tu es précoce!... Mais tes parents!... Qu'est-ce qu'ils diront? —Mes parents!... J'allais répondre que j'étais décidé à quitter maman Renaude, mais la réflexion me vint et je dis d'un ton des plus assurés: —Mes parents!... je n'en ai point!... Je suis orphelin!... Je vais de bourgade en bourgade, et, comme j'ai une belle voix, je chante!... Je chante des airs du pays aux bonnes âmes qui me donnent à manger un morceau de pain, et à boire un coup de vin doux! L'homme aux bottes et au pourpoint, monta dans la voiture, parla à ses compagnons, et, au bout d'un instant, me cria: —Eh bien! monte! Je sautai dans la guimbarde, comme un écureuil, et me voilà parti!... Ah! j'avoue qu'à ce moment, je vis passer devant mes yeux le sévère profil de maman Renaude! Je me représentais la brave femme, courant dans la campagne, en quête de son petit Clément, se recommandant à la Vierge, aux saintes Marthe et Marie, me croyant peut-être dévoré par la Tarasque, le monstre légendaire de la Provence. Et alors, une larme perlait à mes cils! Heureusement, personne ne la vit, car la nuit tombait, et, ma foi! je finis par m'endormir dans un coin de la "roulotte", bercé par les chansons de mes compagnons de route. C'était une troupe nomade qui s'en allait dans les grandes villes donner des représentations au moment des fêtes; cette fois, elle se rendait à Valence, où nous arrivâmes quelques jours plus tard. Là, mon premier soin fut d'écrire à maman Renaude, d'abord pour lui dire que j'étais toujours en vie, ensuite pour la prier de se tranquilliser; je lui disais ceci: que je ne voulais plus "bâiller aux cigales", que je voulais être comédien, acteur, chanteur, et que je reviendrais un jour à la ferme en calèche à deux chevaux, avec de l'argent plein mes poches. A Valence, je débutai. La troupe joua la nuit, au théâtre mélo-drame dont les trois actes se passaient devant une grande toile de fond, représentant une forêt africaine. A un moment donné, l'acteur n'avait trouvé rien de mieux que de haïcher par des rougissements de bêtes féroces le dialogue des interprètes. Et je toisais ma partie dans ce concert farouche. Oui, mes amis, Clément Laurière, installé dans la coulisse, bégayait dans un verre de lampe pour imiter le rougissement du lion. Voilà ce que je fis pendant quinze jours, et il faut croire que pour ce métier, j'avais des aptitudes, car dès que je me mettais à rugir, les spectateurs regardaient la porte avec la mine de gens peu rassurés et qui ont bien envie de déguerpir. Dans toutes les villes où je passais, j'écrivais toujours un mot à maman Renaude, mais toutes mes lettres restaient sans réponse. La grand-mère m'en voulait sûrement! Pourtant, j'ens un jour une grande joie: ce fut de recevoir un panier provenant de la ferme et bourré de figues, d'amandes, de pastèques de saucissons... —Allons! me dis-je, maman Renaude m'aime encore.

de ne m'avait pas donné une seule fois de ses nouvelles. Ce matin de la bonne vieille me pressant sur les épaules! C'était le châtiment —le châtiment mérité de mon égoïste départ de la ferme. J'appris, un beau jour, qu'on allait me décorer, et qu'à la première soirée où je chanterais "Faust", on me remettrait la croix de la Légion d'honneur! Une solennité se préparait dont j'allais être le héros! Alors, j'écrivis, —de nouveau à maman Renaude en glissant sous l'enveloppe de la lettre un billet de mille francs, et en lui disant que je serais heureux de la voir à Paris, à cette occasion. Mais viendrait-elle? Quand le rideau se leva, ce soir-là, sur le cabinet du docteur Faust, et que, jetant un coup d'œil dans la salle, je n'aperçus pas maman Renaude, je faillis me trouver mal. Je me remisais, pourtant, par nécessité professionnelle, en voyant toutes les janelles des loges braquées sur moi. Il me fallait du courage: j'en eus! A l'acte de la "kermesse", personnel! C'était à l'entr'acte que l'on devait, sur la scène, me remettre ma décoration. On vint effectivement me chercher dans ma loge: tout le personnel était présent, sauf pourtant mon camarade Rouvière, l'incomparable Méphistophélès que vous connaissez tous. Rouvière était au courant de toutes mes affaires; il savait que j'attendais quelqu'un de "là-bas", du "pays"; je lui avais bien des fois conté la rancune de la grand-mère, et il n'ignorait pas que j'avais invité la bonne vieille à cette soirée triomphale. J'étais au milieu de mes camarades. D'un côté, les artistes et les chanteurs; de l'autre, ces dames du corps de ballet. Le directeur m'adressait la petite harangue éternelle de rigueur pour ces sortes de fêtes, harangue que j'écoutais distraitement, du reste, ma pensée étant ailleurs... Soudain, cette phrase frappa mon oreille: —Mon cher Laurière, avant de commencer le troisième acte, notre ami Rouvière demande à vous présenter la personne déléguée par Monsieur le Ministre des Beaux-Arts pour vous remettre la croix de la Légion d'honneur. Et le directeur s'écarta. Je fis trois pas en avant, et j'aperçus, tout au fond, venant de mon côté, ce brigand de Rouvière —Méphisto, riant dans sa barbe de Satan, et donnant le bras... vous devinez bien à qui! à dame Renaude, qui, malgré ses soixante quinze ans, s'avance vers moi, portant dans ses mains tremblantes, d'énorme la croix offerte par Monsieur le Ministre! Ah! mes amis! mon sang ne fit qu'un tour! J'embrassai la grand-maman devant tout le personnel de l'Académie de musique, qui fit une indescriptible ovation à la vieille grand-mère de Provence!... J'embrassai mon bon Méphisto j'embrassai ces dames du corps de ballet, j'embrassai les machinistes... J'embrassai tout le monde! Et maintenant encore, après bien des années, je revois ma maman Renaude qui pleurait de joie! Voilà, mes enfants, le meilleur souvenir de toute ma vie, le souvenir qui me console aux heures de fatigue et de lassitude, et jamais — jamais! vous entendez bien! — Clément Laurière ne chantera "Faust", comme il l'a chanté ce soir-là!

Bon-Bons, Chocolats ET CANDIS FRAIS TOUS LES JOURS. Le Premier Magasin de Candis à la Nouvelle-Orléans. Tuerst Braeme 833 Rue du Canal. Phones Main-121. Main-2146-L.

THE GREAT Atlantic & Pacific TEA COMPANY. Phones 47 et 74. Cornichons et Limons. Servent à vous rappeler les lunchs légers, pique-niques et repas rafraichissants de midi; les deux articles doivent être bons pour qu'on les apprécie, ainsi n'offrons que ce qu'il y a de mieux, et pour vous y intéresser nous les avons mis à un prix spécialement bas. CORNICONS MARQUE EMPIRE. Les favoris des gens d'élite; toute qualité que vous aimez — Dons, Mâles, Agres, Mâles, Corrichons, Corrichons, Chow Chow et Origans. Litres Pintes 1/2 Pintes. 30c 18c 12 1/2c. Ua Lot Spécial de NOUVEAUX LIMONS DE PALERME plus gros que le fruit ordinaire de qualité supérieure tant que du rom de lot le prix sera de 4 pour 5c. BUEURS DE THÉ GLACÉ. Nous vous recommandons hautement les excellentes qualités de Thé Méja Ceylan Indian Golden Tipped A. & P. pour cette délicieuse boisson, et croyez qu'il n'y a pas de meilleur sur le monde à cet effet. — Le paquet. 25c. 1023-1025 RUE DU CANAL. 1600 rue Dryades. 1008 rue Poydras. 3038 rue Magazine. 3104 rue Magazine. 103 rue Camp. 624 rue Franklin. Département d'Importation et d'Exportation 315 rue Decatur. Phones 47 et 74. JND. TEA DELANAY, Gérant.

F. RANDON, 218 rue Bourbon. Couvertures de Laine et Tapis Nettoyés et Tents. TELEPHONE MAIN No 3218. 19 mai - 19 25 - juin 25

"LES LUCIOLES" Il semble que la tradition se renoue, à plus de cent ans de distance, d'un "bel esprit" aux "grandes manières". Les femmes de la meilleure société, ce sont les noms racontés l'historique de la vieille France, ne se contentent pas d'aimer les lettres comme lectrices; les voilà auteurs elles-mêmes. La poésie surtout les attire. Quoi d'étonnant! La poésie, exprime, plus directement que la prose, les émotions féminines; elle exige un appareil de documentation moins inépuisable; le travail qui la prépare peut être tout intérieur, s'accommoder des nécessités mondaines, des déplacements variés d'une grande vie. Telle poëtesse tirée assure qu'elle compose le plus volontiers ses vers, pendant l'antonomie, en chasse; ce qui prouve que, depuis Boileau, les rimes n'ont pas cessé de courir les bois. Parmi les grandes dames de lettres, Mme la duchesse de Rohan a conquis, l'an passé, une place à part avec son volume "Laudes fleurie", dont l'inspiration fraîche, le naturel, la vérification aisée charmèrent de nombreux lecteurs. Le succès l'a mise en goût; voici d'elle un nouveau volume intitulé "Les Lucioles". On y retrouve les mêmes qualités. Mme la duchesse de Rohan semble surtout chercher, dans ses vers, à fixer les impressions successives qu'elle reçoit de la nature et les minutes de sa vie intérieure; elle brode de la poésie sur la trame des jours. Cela donne à son œuvre un accent simple et sincère, très séduisant. On en jugera par les quelques vers qui suivent, tirés des "Lucioles". Stériles regrets Qu'ai-je fait de ma vie en ses jeunes années Alors que j'espérais, que tout me souriait, Quand le soleil dorait mes yeux et leurs fiances, Quand ma première amour adorable brillait. Qu'ai-je fait de mes jours, à l'aube d'un jour de brise agréable Où des fraîcheurs de brise agitent la forêt? Et de la nuit serène où l'on se dit: "Je l'aime!" Et de ces doux présents que le destin donnait? Rien, hélas! et je souffre en mon attente vaine, Et le vide m'opresse en mon insouciance; Que n'ai-je recherché pour soulager ma peine L'oubli dans le désert brûlant! Que n'ai-je, à l'heure brève, à l'heure radieuse, Retenu le fruit mûr, le papillon du soir, Et cueilli sous le vent la brancie lumineuse? La terre offrait ses biens... je n'ai pas su les voir! Z... à un ruban à la boutonnière. —Quel est ce ruban? demandez quel qu'un. —C'est celui d'une médaille de sauvetage. —Oui, il y a eu un incendie près de chez lui, et... il s'est sauvé. Première entrevue entre fiancés. —Comment vous remerciez, mademoiselle, de m'avoir accepté... —Mais, monsieur... —C'est que j'avais déjà été refusé par plus de vingt jeunes filles. Tête de la fiancée!